

Marc Cholodenko

NYC



P.O.L

Extrait de la publication

NYC

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

HISTOIRE DE VIVANT LANON

LA POÉSIE LA VIE

QUASI UNA FANTASIA

QUELQUES PETITS PORTRAITS DE CE MONDE

UN RÊVE OU UN RÊVE

MON HÉROS (JE NE SAIS PAS)

IMITATION

Aux éditions Christian Bourgois

LE ROI DES FÉES

Aux éditions Flammarion

PARCS

LE PRINCE

CENT CHANTS À L'ADRESSE DE SES FRÈRES

LES ÉTATS DU DÉSERT (Prix Médicis, 1976)

Aux éditions Hachette

TOMBEAU DE HÖLDERLIN (*épuisé*)

LES PLEURS (*épuisé*)

2 ODES (*épuisé*)

MORDECHAI SCHAMZ (*épuisé*)

LA TENTATION DU TRAJET RIMBAUD (*épuisé*)

MEURTRE (*épuisé*)

Aux éditions Salvvy

BELA JAI

Aux éditions Julliard

MÉTAMORPHOSES

Aux éditions Sables

M'ÉLOIGNANT, M'EN REVENANT

Marc Cholodenko

NYC

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Extrait de la publication

© P.O.L éditeur, 2004
ISBN : 2-84682-039-2

www.pol-editeur.fr

Extrait de la publication

L'entame se fait par enjambement du commencement. À l'image inverse de la phrase qui se poursuit dans la frange du sommeil le voleur voulait-voilà s'est levé sans suie de soie ras l'eau bout haut matin – s'étend par s'érançage et ne sera resserrée par torsion pour être sacrifiée qu'à sa fin. De la même façon une avenue au regard du passant qui la croise en biais serré parallèle à la chaussée que la lumière finit tant il y en a dans la pluie par dresser jusqu'à son horizon. Car la prudence ainsi que la prévoyance est toujours

déjouée qui se représente a priori de ce qui ne peut être qu'a posteriori. Autant attendre de la nuit qu'elle te passe ta chemise, nu comme les arbres qu'il finisse par se rapporter à toi, se résolve en chronique à ton usage particulier, le passage : vainement. Heureusement, sinon quel chemin prendrait-il, avec sa sœur, sa jumelle, sa pareille qui se colle où elle peut : pauvre mendicante démunie sans droit aucun à commencer par celui d'être et qui finit par se trouver un être en chacun; selon chacun, bien sûr – absolue, donc, sans nom que relatif : cette avenue à ce moment relativement à ce passant s'apprêtant à la traverser. Cette folle qui veut l'embrasser lui colle son portrait au visage. Tiens mon – l'ami c'est donné ou tout comme – pas cher, à crédit on fera les comptes plus tard quand on se sera – se retrouvera. Comme s'il était une monnaie émise par le passage et

destinée à le payer comme la sève monte aux arbres la salive vient aux lèvres. Cette voleuse. Ne veuille pas me donner – tu vas nous – me faire, je ne veux pas – rien de toi – chacun à sa place et à celle de l'autre. Dans le baiser de qui la langue est dans la bouche de qui; deux langues sont dans deux bouches, une et une langue est dans une et une bouche, deux langues sont le baiser. Ainsi la lumière dans l'avenue, l'avenue dans la lumière, la lumière dans la pluie et la pluie dans la lumière selon une incessante alternance. Heureusement sinon comment le baiser, langue dessus langue dessous et cependant partout sinon comment toi moi lui elle cependant que nous sous la fluidité ne sentons pas comme ça griffe ça râpe ça saigne et fait goutter le pas à pas allant jusqu'à quoi ton bout du tas du mondequoi t'as à ton bout du monde. Mon histoire. C'est ça ou

le sommeil. Le bout à bout du pas à pas des actions et réactions incluant les accidents et leurs conséquences et leurs conséquences le tout nombrable comparable échangeable ou le rêve le sommeil. Regarde regarde le soleil pour regarder le soleil comme si lui et toi comme s'il était un lui comme toi et autour tu auras. Le sommeil comme il parle ou la narration d'un passé formé aux obligations et rompu aux contraintes de la narration. La langue du sommeil dans ta bouche dressant l'horizon d'un bout en tout de ton quoi ton tas de quoides quoi t'as ton quoiréveille-toi vois que c'est une tapisserie un ensemble de points innombrables inséparables irremplaçables impermutables dont tu n'es même pas un dont tu es le seul à n'être pas sans pour cela être en position de chercher dedans par où t'y prendre : ça n'est pas noué nul nœud à en tirer pour t'y pendre ça n'est pas plan

ça n'est pas volumineux ça n'est pas visible ça n'est pas pensable ça n'est pas même un aller retour entre c'est être là nulle part valant toutes les parts sinon pour la folle dans son regard qui te fait ton portrait te le vendrait le prix que coûte le passage de là à là compressant d'un seul pas la foule de pas allant d'être là à là, le trajet nul qui contourne toutes les destinations rachète exactement tous les déplacements d'ici à l'est sud-ouest et 20 000 milles de distance pour les absoudre : va faire là le creux de nulle part creuser l'entonnoir où déversent les milliards de pas cognant simultanément les prendre à ton compte racheter comme rouler une feuille de papier en cornet par où faire le ciel s'écouler te l'œil de bleu encorner c'est la même chose c'est rien n'aie pas peur, ça ne fait pas mal, ça n'arrive pas réellement, c'est toujours comme ça, ne remonte pas jusqu'au niveau

de l'enregistrable, ne vaut rien, moins que la feuille de papier tu n'en trouveras pas trace sinon imaginée parmi les marques sur la grimasque de ton visage là le jour où je suis tombé dans l'œil de du. En attendant au boulot ça n'est pas ainsi que tu vas rembourser tes arrières trouver la matière qui manque, quelle matière manque, ce qui manque, où manque ce qui manquerait pour le combler. Est-ce solide est-ce malléable à pétrir malaxer rouler en boule et pousser jusqu'à trouver inventer un trou où ça tombe. Sinon est-ce plus haut qu'il faut chercher parcourir du regard la calotte céleste comme la surface interne d'un crâne y chercher les signes faits par la fumée la vapeur l'air l'haleine du dieu le souffle un caillou dressé parmi toute cette caillasse couchée voilà ton dieu qui adorer au boulot à genoux attends de ton passé qu'il soit racheté transformé en matière

évaluable au gramme près tombé dans ta paume pur toi à lancer prêt à te terminer balancé au sommet de ton tas achevé. C'est quoi là demande le passant te voyant peinant que vous cherchez à gagner. Je dois dois-tu répondre retourner à l'animalité et pour l'homme ce n'est pas aisé qui n'y a jamais été : j'attends à la porte de l'animalité qu'elle m'ouvre à fouir comme destin que fouiller et tasser soit mon affaire certaine mon habitude innée ma voie avérée. Qu'il demande si c'est une figure une image tu dois répondre la fin des images est la réalité vraie. La douce douce noire noire surface du basalte poli aussi noire que douce. Vous me parlez là d'une statue de dieu d'une pierre mortuaire. Que nenni il faut dire : rien que d'une surface : la fin d'une certaine durable agitation : fixée la vibration : le son rentré en soi : enfin musique ! Rassemblée de l'éparpillement

universel qu'on aurait pu finir par juger essentiel à elle, tassée, entonnée au cornet abouché au trou de l'œil la lumière sur la chaussée mouillée ne voir que cela comme joie que la joie au monde de cela est la joie ou c'est à celui de la bouche? non c'est une illusion de satisfaction : la bouche qui se prête à l'œil pour recevoir la langue baiser terminal qui fixe où s'étendre en parfaite coïncidence, là de joie tomber en soi recouvrir exactement sa surface et finir est la vérité de la joie : avoir rencontré son bout du monde s'y dresser en stèle de soi comme là et de là comme soi indéfiniment dans ce va-et-vient par tous ses trous en un seul comblé reconnaissant que c'est là suffisamment de joie rassemblée de l'éparpillement universel en équivalence à toi. C'est une image ça? Une vision? Une description? Une pensée? Non non non! Qu'est-ce que c'est! Qu'est-ce que c'est. Quel

silence là maintenant que dans l'atelier déserté ne se dresse plus du dieu que l'intention matérialisée de sa représentation. À qui adresser ce qui ne s'énonce pas. La folle où elle est c'est qu'on ne la rencontre pas à volonté ce n'est pas une fille qu'on peut payer. En attendant il est inévitable d'attendre tout en cherchant ce qui ne peut être cherché – fixant le passage de la foule histoire de ne pas faire le dégoûté – ni trouvé donc ni imposé. C'est seulement que tu pourrais l'éviter mais que tu n'auras pas pu l'éviter ou que tu ne pourras pas avoir pu l'éviter comme tu voudras. C'est ça l'histoire : tout est là toujours seul tu manques des intéressés. Tu ne t'es pas réveillé. Tu n'as plus qu'à attendre le bon moment. Comme si on pouvait faire un effort de temps. Comme si dans la pensée il y avait quelque chose qui puisse s'adresser au temps. Comme si elle avait rapport

au temps. C'est ça que tu veux retrouver ta volonté dans le temps? C'est ça le désir? La tremper comme une lame dans le passé. L'en ressortir trempée aux deux sens y passer la langue y serrer les dents histoire de goûter ce qu'est le temps. Voilà un régime amaigrissant si par hasard tu avais de la graisse à oublier. Trop d'heures, de mesures, tu ne veux plus que des rencontres que ton portrait finisse par venir se coller à ta figure pour la remplacer. Comme d'attendre de la nuit qu'elle t'apporte le sommeil comme si c'était ta maman sauf qu'il n'y a pas plus de nuit que de temps seul le passage de la lumière à l'obscurité et vice versa dû à la rotation de la terre autour du soleil. C'est ça qui te fatigue? Tu voudrais avoir trouvé une allégorie qui fonctionne dans la vie? Tu pourrais la trouver et tu n'auras pas pu ne pas l'avoir trouvée au

cas où tu la trouverais. Voilà le jeu et nulle épée pour le trancher. À ce temps double tu es conjugué. Bœuf, tu peux dormir un peu si le sillon t'a fatigué il y a quand même un ciel pour les malheureux c'est donné à l'œil de jais ta taie ton t'as. Ça n'a pas été long ; il fallait retourner à l'atelier avec l'idée de traverser à rebours le temps de la matière afin de la retrouver pure des intentions que les générations y ont infiltrées : le dieu. Le caillou dressé sur la caillasse couchée. Au commencement le caillou dans la caillasse couchée n'est pas distinct de l'intention de le relever. C'est après qu'il a été levé que quelque chose s'est passé dans la pensée. Comme si c'était lui qui s'était levé pour dresser la pensée. De là qu'on puisse croire à un dieu comme à celui qui a fait lever le caillou pour être adoré comme ce caillou qu'il est comme si c'était en réalité le caillou qui de lui-

même s'était levé pour être adoré. Comme si le dieu n'était que l'irréversible de l'advenu attribué par rétrospection au non encore advenu. Comme s'il était un advenu en réserve, un irréversible non advenu infinitivement étant prêt à douer l'irréversible advenu de réversibilité. Cependant que c'est dans la pierre que vibre enfermée la relation de l'irréversible au réversible de l'impensable au pensé le dieu qui peut faire que l'advenu ne soit plus advenu rendre à l'impensable le pensé : la pierre le dieu. Une fois dressé le caillou tout ce qui a précédé s'y est enfermé le tailler à l'image l'imitation d'un visible nommable reconnaissable n'en fera rien retrouver n'en pourra rien extraire de préalablement caché. Nos ancêtres étaient plus malins qui avaient pigé : être caillou n'est pas être dieu et être dieu n'est pas être caillou cependant que le caillou est le dieu et le dieu est le caillou :

entre infinitif et présent la simultanéité n'offre pas de passage. Entre caillou et dieu nul jeu rien d'insinué de secret rien de caché. Ils ignoraient le jeu qui consiste à inventer des gonds au temps pour le dégonder afin d'essayer de le regonder. Entre infinitif et présent joue l'équilibre du joug de ton poids propre. Tu peux toujours essayer de t'en débarrasser le déséquilibrer pour le faire tomber d'un côté de l'autre n'importe compte seulement que tu n'aies plus à jouer entre les deux temps te retrouves là planté comme un arbre sans rien n'étant qu'être sans plus continuer qu'à être est. Comment un homme pourrait ce faire. À l'homme rien d'impossible. Commence par réussir à éprouver le frisson d'entrer au sanctuaire par l'aube frisquette pour laver vêtir et nourrir le dieu que durera ce jour. En sortant regarde le soleil monté au ciel comme il est : ton soleil. Puis com-

prends comment tu es un homme comme tous les autres exactement en ayant à l'esprit bien précis le sens de cet adverbe et tu auras terminé. Et ne va pas penser qu'il y en a qui se sont allégé l'effort en reportant sur d'autres la fin de leur tâche la regardant s'éloigner au dos de ceux qui redescendaient fatigués d'attendre que tu expires ta mission accomplie qui était de sauver l'humanité infinitive en te faisant clouer les quatre extrémités à deux planches croisées : quel soulagement souffler au crépuscule pour quelques heures difficiles à passer; mais elle n'est pas pour toi c'est chacun son poids impossible de l'échanger. Pour toi c'est se sauver sans embarquer personne d'autre finir de soi infinitivement au présent sans savoir où comment ni quand rien qu'en cherchant ayant cherché pour trouver et pas question d'espérer y arriver par épuisement ni accident dans un jeu

Achévé d'imprimer en octobre 2004
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s
à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1880
N° d'imprimeur : 04XXXX
Dépôt légal : novembre 2004

Imprimé en France



Marc Cholodenko
NYC

Cette édition électronique du livre
NYC de MARC CHOLODENKO
a été réalisée le 10 février 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2004
par Normandie Roto Impression s.a.s
(ISBN : 9782846820394)
Code Sodis : N45152 - ISBN : 9782818006726
Numéro d'édition : 2835